

L'OBJET Dans les Pyrénées-Atlantiques, de jeunes surfeurs ont conçu une planche plus respectueuse de l'environnement, qui s'avère aussi plus légère et plus performante

Quantum, la planche de surf écologique et made in France

BORDEAUX

De notre correspondant permanent

« **C**haque année, la fabrication de 2,4 millions de planches dans le monde entraîne la production de 15 000 tonnes de déchets toxiques non recyclés et expose 20 000 artisans à des matières cancérigènes. » Quand Pierre Pomiers, Dominique Villenave et Benoît Rameix, trois surfeurs basques, ont appris dans quelles conditions étaient produites leurs planches, ils ont décidé de créer leur entreprise, Notox, à Anglet en 2009.

Pour cela, ces trois ingénieurs, trentenaires, n'ont pas hésité à quitter leur emploi dans une entreprise spécialisée du secteur de la robotique de la région. Aujourd'hui, avec leur dernière planche, appelée « Quantum », ils ont montré que l'on peut produire une planche de surf respectueuse de l'environnement, mais aussi performante et accessible.

« Une planche classique génère six kilos de déchets dangereux et sillonne 9 000 km, précise Pierre Pomiers, président de Notox. À l'inverse, une Quantum produit quatre kilos de déchets, dont 75 % sont recyclés, et parcourt 700 km de sa conception à la livraison au consommateur. » Pour réaliser cette prouesse, ces ingénieurs ont remplacé la fibre de verre par de la fibre de lin, une plante cultivée en France.

Les planches Quantum sont performantes, accessibles et respectueuses de l'environnement.



NOTOX

Les pains de mousses polystyrène recyclés – qui supplantent la mousse polyuréthane – proviennent d'Aquitaine et la résine, bio-sourcée, de Bretagne. Au total, Quantum s'affiche « 100 % made in France ».

La planche écologique de Notox a déjà séduit plusieurs professionnels. « Elle est plus légère », assure Emmanuelle Joly, cinq fois championne d'Europe de surf. « Sans pour autant être plus chère que nos concurrents », relève Pierre Pomiers.

Par ailleurs, les deux salariés artisans qui fabriquent la planche travaillent dans

de meilleures conditions que leurs homologues. Leur atelier, conçu avec le soutien de la région Aquitaine et du département Pyrénées-Atlantiques, offre postes de travail réglables, mur aspirant les poussières et autres émanations, circuit de recyclage. Une démarche globale, qui a permis aux créateurs de Notox de décrocher l'Ecoride Gold 2014, une distinction remise aux entreprises les plus vertueuses de la filière des sports de glisse. La planche Quantum a été aussi distinguée comme « objet de la nouvelle France industrielle » par le

ministère du redressement productif en 2013. Cet été, Notox a lancé une campagne de financement participatif sur la plateforme KissKissBankBank pour financer son développement. L'objectif de lever 20 000 € a été atteint et même dépassé de 5 000 €. L'entreprise, qui résiste à sa manière aux multinationales du secteur, entend vendre 700 planches l'an prochain, contre 470 en 2013. Pierre Pomiers songe même à développer en 2016 des ateliers en Australie et aux États-Unis.

NICOLAS CÉSAR

Retrouvez les cahiers économie & entreprises sur www.la-croix.com.

ÉCONOMIE SOLIDAIRE

Soleni s'attaque à la précarité énergétique

À Grenoble, des salariés en insertion réalisent des diagnostics énergétiques à domicile. Ils aident à réduire les factures, sans « jugement moralisateur ».

L'automne clément est une bénédiction pour Brigitte. Car dès les premières gelées venues, la quadragénaire ne peut que constater les dégâts : son compteur de gaz tourne à plein régime. Agent d'accueil à temps partiel, cette mère célibataire d'une adolescente vit dans un appartement grenoblois, situé dans « un immeuble des années soixante très mal isolé », décrit-elle. « Lorsque je suis près de la véranda laissant passer les courants d'air, j'ai parfois la sensation d'être dehors. » Ses factures s'en ressentent : elles ont grimpé à 1 200 € l'an dernier – et Brigitte n'a pas pu l'honorer intégralement.

Lorsqu'elle a sollicité une aide financière, son assistante sociale a transmis son dossier à Ulisse. Depuis 2011, ce groupe d'économie solidaire diligente, dans le cadre de son programme Soleni (Solidarité énergie insertion), des conseillers auprès de foyers en « précarité énergétique ». Ils sont 3,8 millions en France, selon l'Insee, dont les dépenses d'énergie dépassent 10 % des revenus. « Et encore, ce critère ne comptabilise pas tous ceux qui se privent de chauffage, déplore Laurent Pinet, directeur général d'Ulisse. Certaines personnes nous reçoivent avec trois couvertures sur le dos et six degrés de température ambiante... »

Pour accompagner ces ménages, il existe déjà nombre d'initiatives (bailleurs sociaux, conseillers en économie sociale et familiale, agence locale de l'énergie...). « Mais beaucoup emploient un vocabulaire trop technique », regrette Laurent Pinet. Quand ils ne cèdent pas au « discours moralisateur » en découvrant un frigidaire américain débitant des glaçons à longueur de journée ou des téléviseurs dans toutes les chambres.

« Nous entrons dans l'intimité des gens, reconnaît Lamia Omir, conseiller de Soleni, mais nous avons l'avantage d'être neutres : nous ne représentons ni le bailleur, ni les assistantes sociales. Il ne s'agit pas de "fliquer" ces foyers, mais simplement d'estimer leur consommation énergétique et de les aider à la diminuer. »

Embauchés en contrat d'insertion, les deux conseillers énergie de Soleni auront accompagné pas moins de 150 foyers cette année. Après avoir posé un diagnostic lors d'une première visite – étude de la consommation de chaque appareil, défauts d'isolation –, ils reviennent, graphiques en

main, estimer les économies réalisables avec quelques gestes simples et de menus travaux, éventuellement financés par les bailleurs sociaux, les distributeurs d'énergie et les collectivités. Soleni n'a pas les moyens de poser des doubles vitrages, mais de petits ajustements suffisent parfois à faire la différence.

Brigitte a ainsi reçu de quoi calfeutrer sa porte d'entrée, des réflecteurs de chaleur à poser derrière ses radiateurs, des ampoules basse consommation et un thermomètre. « Comme je suis frileuse, peut-être ai-je tendance à surchauffer mon appartement »,

reconnait-elle. Une étude auprès d'un échantillon de dix foyers accompagnés par Soleni a permis de mesurer « une baisse de la consommation de 15 à 25 % », rapporte Laurent Pinet. Un gain suffisamment important pour aller plus loin : après trois ans d'expérimentation au sein d'Ulisse, une entreprise d'insertion sera créée en décembre pour pérenniser l'initiative et accompagner 250 foyers l'an prochain.

BÉNÉVENT TOSSERI (à Lyon)

www.ulisse38.com

TOUS LES MATINS À 6H55, RETROUVEZ "SOCIAL ECO"
LE RENDEZ-VOUS DE L'ÉCONOMIE ET DE L'INNOVATION SOCIALE EN ACTION
AVEC CHRISTINE QUENTIN DANS LA MATINALE DE RADIO CLASSIQUE

En partenariat avec :

la Croix

Avec le soutien de :

FONDATION
CARITAS
FRANCE

KPMG

RADIO
CLASSIQUE